L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 16 SEPTEMBRE 1892. 66me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Dennis, Propriétaires-Éditeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. VENDREDI, 16 SEPTEMBRE 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$6 00
Six mois	3 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes d'Ouvriers et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 8e page.

SUS AU FORCE BILL !

Le jour des bouleuses assises nationales approche à grands pas, et, jusqu'à présent de moins, les populations semblent ne pas s'en émouvoir beaucoup. Leurs préoccupations se sont portées ailleurs sur des questions qui semblaient plus brûlantes; car il fallait maintenir l'ordre dans la rue et sauver l'avenir de nos industries nationales, menacées par de gigantesques grèves.

Que dans une République démocratique et égalitaire, comme la nôtre, on en soit réduit à employer les mêmes procédés violents que dans les vieilles monarchies d'Europe, basées sur le privilège et l'arbitraire, c'est un fait véritablement lamentable.

Les troubles avaient une cause générale—la grande lutte entre le capital et le travail—cause qui échappe au peu à l'action des partis, mais, ici, il en faut convenir, ils avaient atteint un degré exceptionnel d'intensité, dû à des raisons spéciales dont il est bon de se rendre compte, pour en faire remonter la responsabilité à qui de droit.

Cette responsabilité,—ne craignons pas de le dire bien haut,—elle retombe en plein sur le parti républicain. Il est allé, depuis plus de vingt-cinq ans, chercher son appui chez les capitalistes et les gros industriels du Nord, qui avaient, en retour, le droit d'attendre de lui, dans le domaine économique, un service correspondant. De là, les tarifs exagérés, établis à leur intention, sur les produits étrangers—tarifs qui ont permis ces derniers d'établir d'odieux monopoles, d'improviser de scandaleuses fortunes, et de faire, à leur gré, la hausse et la baisse sur les marchés de l'Union, ainsi que sur les salaires des travailleurs.

De là, la contre-coalition de ceux-ci, pour échapper à l'abolutisme des patrons et obtenir de meilleurs gages. Les désordres, tout en moins, qui ont été le résultat, sont la conséquence évidente des coupables faiblesses du parti républicain envers les grands industriels du Nord.

C'est de là qu'il faut partir pour se laver dans la campagne électorale. A tout prix, il nous faut éviter le retour de pareilles crises, où, sans moins, on diminuer l'intensité, et le seul moyen d'y réussir, c'est de débarrasser le pays d'une école politique dont les agissements les ont provoquées dans le passé, et nourrissent-nous-en-bien-le-pour-l'avenir, tant qu'elle détiendra le pouvoir.

Cette série de désordres qui datent de longtemps déjà, a multiplié les mécontentements, provoqué une réaction contre le régime des monopoles et puissamment contribué à former un troisième parti, dit parti du peuple, parti des ouvriers, parti des agriculteurs. Il ne sait peut-être pas bien ce qu'il veut ni où il va, ce parti; il n'est pas encore bien solidement assis, ni bien savamment dirigé—il en a donné la preuve dans plusieurs élections récentes—mais il jette le trouble dans la situation; il complique la lutte; il tend à affaiblir la Démocratie, à l'entraver dans la mission qu'elle doit accomplir, et s'en est assez pour que nous redoublions d'efforts afin d'assurer son triomphe

Elle est vraiment grande et noble cette mission du parti démocrate. Elle poursuit deux buts différents, mais également salutaires et patriotiques : l'un, purement économique; l'autre, essentiellement politique :

1. Débarrasser la législation douanière des vices qui la déparent, en faire disparaître les tarifs exagérés qui favorisent les monopoles, pèsent lourdement sur le consommateur, laissent le travailleur à la merci du capitaliste, et engendrent précisément les terribles crises industrielles, qui, récemment encore, désolaient le pays.

2. Faire, du suffrage universel, non plus une odieuse comédie, mais une vérité, l'expression libre et sûre de la volonté du plus grand nombre ; en écarter, d'une part, la pression malhonnête de l'argent, qui transforme le "poll" en marchés, et, d'autre part, la pression de la force policière ou militaire, qui enlève au citoyen son libre arbitre et en fait un esclave de l'autorité.

Ce sont là deux graves problèmes à résoudre, mais, il est évident que la solution du second doit prendre le pas sur celle du premier. Qu'importe, en effet, que l'on allège, sur le papier, ou que l'on propose, au Congrès, les plus beaux projets de réforme douanière, si les hommes qui, seuls, peuvent et veulent les mettre à exécution, restent éloignés du pouvoir; et par surprise ou négligence, en laissent passer une législation électorale qui les en exclue à jamais.

C'est ici qu'éclate tout l'odieux, toute la perfidie du Force Bill. C'est aussi ce qui explique la persistance que mettent les républicains à le présenter, à chaque session, à revenir sans cesse à la charge, tant qu'ils n'auront pas réussi à le faire adopter. Ils se rendent parfaitement compte de la situation. Ils puisent toute leur force dans l'appui que leur donnent les capitalistes et les gros industriels. Cet appui, ils le perdront, le jour où disparaîtra la législation favorable au monopole, que combat, à outrance, le parti démocrate.

C'est donc à empêcher, coûte que coûte, ce parti d'arriver au pouvoir, que doivent tendre tous leurs efforts.

Ils sont d'autant plus forcés d'exercer une pression sur le pays, et cela le plus tôt possible, qu'ils sentent leurs assises baisser et le terrain fait sous leurs pas—non pas seulement au Sud—ce qui est assez naturel; non pas seulement dans l'Ouest—ce qui se concevrait encore—mais dans la Nouvelle-Angleterre, dans le Maine, dans le Vermont, leurs deux grandes forteresses, qu'ils croyaient inexpugnables, et où leur majorité, jusque là formidable, a été fortement entamée, a diminué de plus de huit mille voix, dans chacun des deux Etats, malgré l'inactivité de leurs adversaires qui jugeaient la lutte inutile. Tous ces faits qui se passent les uns sur les autres, ne sont ils pas assez éloquents? Ne nous indiquent-ils pas, nettement, les devoirs que nous avons à remplir, la ligne de conduite que nous devons suivre ?

Sus au Force Bill! Tel doit être notre cri de ralliement dans la campagne électorale qui vient de s'engager.

Nous pouvons nous lancer dans l'arène avec d'autant plus de confiance que nous aurons avec nous la majorité du pays. Ce n'est pas seulement la Démocratie du Sud qui est mécontente, mais celle de l'Union entière. Le Nord comprend très bien que les démocrates que l'on veut mettre, demain, au Sud, on les lui mettra, à lui-même, après-demain, s'il manifeste la moindre velléité d'indépendance.

If you feel weak and all worn out take BROWN'S IRON BITTERS

Tout dans les désordres stomacaux, pour les maladies épuisantes et mortelles, la Salsepareille d'Ayer est le meilleur remède.

LOUISIANE.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 10 septembre :

Quelques capitalistes entreprenants et une compagnie devraient bien établir une banque à Covington.

—La ligne télégraphique allant de Covington à Franklinton, a été achevée, samedi dernier.

—M. J. Extenstein a expédié le premier sac de la saison, jeudi dernier. Ce riz avait été récolté sur sa ferme, près de Covington. Il a fait lui-même son battage. Sa machine avait été soigneusement réparée; elle marche très bien, maintenant. Il nous a envoyé un échantillon de ces produits. On ne trouve, nulle part ailleurs, de plus beau riz.

Le *Chief*, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 10 septembre :

Les renseignements qui nous arrivent du Ut-Nord, ne sont pas encourageants, au point de vue des récoltes et de la salubrité publique.

La pluie, qui tombe, à chaque instant, a considérablement contrarié la cueillette du coton et endommagé les cannes. Ajoutons que les vers ont fait leur apparition et causé de graves dégâts. Les champs de MM. New, Rhoams et Thos Sessions en sont infestés. Une grande partie de la récolte est à peu près perdue.

Nous avons aussi beaucoup de fièvres, dûes, sans doute, aux inondations provenant du Mississippi et de la rivière Amite.

Le *Courrier*, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 10 septembre :

Les travaux pour la reconstruction de la levée Belmont marchent d'une manière satisfaisante; la Commission des levées du district de Pontchartrain a bien mérité de notre population, pour son empressement à commencer ces travaux. Mais il est inconcevable que cet empressement n'ait existé que pour les travaux, à cet endroit. Quoi qu'il soit indéniable que la Commission doive accomplir des travaux immenses et d'une nécessité absolue, il n'en est pas encore question. Le temps se passe, la saison est avancée; les autres corps de ce genre, dans les différentes parties de l'Etat, ont donné l'exemple; mais, chez nous, aucun travail n'a encore été fait, et il serait difficile de dire à quelle époque les travaux seront commencés. Un pareil délai est inconcevable et notre population, si rudement éprouvée dans le passé, ne peut le voir sans alarme pour l'avenir.

Le *Protector*, Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemine, du 10 septembre :

Nous avons eu de fortes pluies, cette semaine; elles ont considérablement entravé la moisson du riz.

Cependant, plusieurs planteurs ont achevé leur coupe; ils font le battage et s'apprêtent à expédier leur produits.

—L'industrie des huîtres est encore dans l'enfance ici. Nos huîtres sont délicieuses, et si nos bancs étaient soigneusement cultivés, ils rapporteraient énormément.

Morgan City nous donne, sous ce rapport, d'excellentes leçons.

Voilà une dizaine d'années que M. M. John Dalton y exerce cette industrie. Il expédie ses huîtres en gros et en boîtes; il les vend $6 le mille, ou $1 25 le baril de 4 paniers. Il fait usage de 4,000 toanes de glace, pendant une saison. Il achète ses baquets au nord; il en emploie 2,500 par an. Ils lui sont renvoyés vides par ceux à qui il les expédie, pleins. Ces baquets coûtent de $2 65 à $5 25 la douzaine. Il emploie quarante hommes dans son atelier.

Un homme avec son equif n'est fait $1000 en six mois à la pêche aux huîtres.

—Jacques Lehman a commencé le métier, en 1878; il se borne à approvisionner les steamboats et les steamships. Il a fait sa première expédition, en décembre 1878, à la maison Mennet & Cie, de Galveston. Il a commencé avec deux petits bateaux à voiles. Bientôt il a fait le commerce avec Waco, Dallas, Austin, Fort Worth, Houston. Il lui a fallu alors 15 vastes lougres. Il expédiait jusqu'à 300 et 500 sacs à la fois. Après avoir essayé, sans succès, d'envoyer des huîtres en Californie, à cause du haut prix du fret, il a augmenté considérablement ses affaires. Il avait en activité une flotte de 40 lougres; il expédiait partout, dans le Colorado, à Salt Lake City, à New Mexico, puis, enfin, en Californie—cette fois, avec réussite complète.

Les huîtres sont ouvertes et mises dans des sacs avec de la glace, ou bien mises en boîtes de ferblanc, toujours avec de la glace.

Il expédie dans toutes les parties des Etats-Unis ; il emploie 100 lougres dans son commerce et environ 1,000 hommes sur les bancs. Il fournissait, en 1890, la grande maison de Boston. Trente hommes sont occupés à ouvrir les huîtres; leur salaire est de $60 par mois, avec la nourriture. Ces travailleurs viennent de Baltimore; ils s'engagent pour six mois, au emploie, chaque jour, trois tonnes de glace que l'on achète à la Nouvelle-Orléans. Les expéditions se font en Californie dans des boîtes contenant, chacune, 100 et 150. Le tout est placé dans des caisses plus vastes et bien glacées.

Le *Democrat*, Opelousas, paroisse St-Landry, du 10 septembre :

Voici, suivant l'ingénieur Kerr, le tableau des travaux qu'il y a à accomplir dans le district de levées de la Rivière Rouge, de l'Atchafalaya et du Bayou Boeuf :

Paroisse Rapides, 150,000 yards cubes; Paroisse St-Landry, 150,000 Paroisse Avoyelles, 400,000. En tout, 700,000 pieds cubes de levées. Le changement de certaines levées forcera à ajouter à ce chiffre celui de 800,000 yardes; ce qui fait un total général de 1,500,000 pieds cubes.

Le Bureau des Commissaires de Levées a décidé l'émission de $25,000 de bons comme suit: $500,000 en bons de $100, chacun; $100,000, en bons de $250; $100,000, en bons de $1,000.

LE DRAME DE LA RUE LETORT, PARIS.—Un nouveau drame conjugal s'est déroulé, il y a quelques jours, 9, rue Letort, à Montmartre.

A cette adresse, habite un peintre en bâtiment, Arthur Chant, âgé de trente et un ans, et sa femme Marguerite, âgée de vingt-huit ans, exerçant la profession de chemilleuse.

De fréquentes discussions éclataient entre les deux époux. Le mari, qui s'enivre fréquemment, répondait aux justes reproches en la frappant à coups redoublés.

Lasse de ces brutalités, Mme Chant déclara à son mari :

—Si tu continues à te griser et à me frapper, prends garde à toi; je te tuerai.

Cette menace calma, pendant quelque temps, le peintre en bâtiment, mais, un soir, reprenant ses habitudes d'ivrognerie, il rentrait ivre au domicile conjugal.

Au premier reproche que sa femme lui adressa, Arthur Chant s'élança sur elle pour la frapper.

Mme Chant s'empara aussitôt d'un revolver et fit feu; une détonation retentit et la balle alla frapper Arthur Chant à la tête.

Subitement dégrisé et pris d'une peur épouvantable, le peintre en bâtiment s'enfuit en appelant au secours.

Quelques instants après, un deuxième coup de feu se faisait entendre.

Le concierge et des voisins accoururent aussitôt et aperçurent Mme Chant, étendue sur son lit, le visage ensanglanté.

La malheureuse, croyant avoir tué son mari, avait tourné son arme contre elle-même et s'était logée une balle dans la tête.

La blessure est grave.

Après avoir reçu les soins du docteur Bob, M. Auber, commissaire de police du quartier Clignancourt, a fait transporter la blessée à l'hôpital Lariboisière.

Arthur Chant n'a pas reparu au domicile conjugal. Il a été blessé sérieusement, sur le commissaire de police a relevé des traces de sang dans les couloirs de sa maison.

On ne sait s'il s'est réfugié chez un de ses amis ou s'il est soigné dans un hôpital.

LE PHYLLOXERA EN FRANCE.

Le ministre de l'agriculture vient d'arrêter la liste des arrondissements qu'il déclare phylloxérés. La voici telle que la reproduisent les journaux de Paris du 3 septembre :

Ain : Bourg, Belley, Gex, Nantua, Trévoux.—Aisne : Château-Thierry.—Allier : Gannat, Montluçon.—Alpes (Basses-) : Digne, Castellane, Forcalquier, Sisteron.—Alpes (Hautes-) : Gap, Briançon, Embrun.—Alpes-Maritimes : Nice, Grasse, Puget-Théniers.—Ardèche : Privas, Largentière, Tournon.—Ariège : Foix, Pamiers, Saint-Girons.—Aube : Troyes, Bar-sur-Aube, Nogent-sur-Seine.—Aude : Carcassonne, Castelnaudary, Limoux, Narbonne.—Aveyron : Rodez, Espalion, Millau, Saint-Affrique, Villefranche de Rouergue.

Bouches du Rhône : Marseille, Aix, Arles.

Cantal : Aurillac, Saint-Flour, Mauriac, Chaudes-Aigues, Murat.—Charente : Angoulême, Barbezieux, Cognac, Confolens, Ruffec.—Charente-Infér. : La Rochelle, Saint-Jean d'Angély, Jonzac, Marennes, Rochefort, Saintes, Oléron, Ile d'I, Ré (Ile de).—Cher : Bourges, Saint-Amand-Mont-Rond, Sancerre, Vierzon.—Corrèze : Tulle, Brive.—Corse : Ajaccio, Bastia, Calvi, Corte, Sartène.—Côte-d'Or : Dijon, Beaune, Châtillon-sur-Seine, Semur.

Dordogne : Périgueux, Bergerac, Nontron, Ribérac, Sarlat.—Doubs : Besançon, Baume-les-Dames, Montbéliard, Pontarlier.—Drôme : Valence, Die, Montélimar, Nyons.

Eure-et-Loire : Châteaudun.

Gard : Nîmes, Alès, Uzès, le Vigan.—Garonne (Haute-) : Toulouse, Muret, Saint-Gaudens, Villefranche.—Gers : Auch, Condom, Lectoure, Lombez, Mirande.—Gironde : Bordeaux, Bazas, Blaye, Lesparre, Libourne, la Réole.

Hérault : Montpellier, Béziers, Lodève, Saint-Pons.

Indre : Châteauroux, le Blanc, la Châtre, Issoudun.—Indre-et-Loire : Tours, Chinon, Loches.—Isère : Grenoble, Saint-Marcellin, la Tour du Pin, Vienne.

Jura : Lons-le-Saunier, Dôle, Poligny.

Landes : Mont-de-Marsan, Saint-Sever.—Loir-et-Cher : Blois, Romorantin, Vendôme.—Loire : Saint-Etienne, Montbrison, Roanne.—Loire (Haute-) : Le Puy, Brioude, Yssingeaux.—Loire-Inférieure : Nantes, Ancenis, Châteaubriand, Paimbeuf.—Loiret : Orléans, Gien, Montargis.—Lot : Cahors, Figeac, Gourdon.—Lot-et-Garonne : Agen, Marmande, Nérac, Villeneuve-sur-Lot.—Lozère : Mende, Florac, Marvejols.

Maine-et-Loire : Angers, Baugé, Cholet, Saumur, Segré.—Marne : Epernay.—Marne (Haute-) : Langres.—Mayenne : Château-Gontier.

Nièvre : Nevers, Clamecy, Cosne.

Puy-de-Dôme : Clermont-Ferrand, Issoire, Riom.—Pyrénées (Basses-) : Pau, Oloron.—Pyrénées (Hautes-) : Tarbes, Bagnères-de-Bigorre.—Pyrénées-Orientales : Perpignan, Céret, Prades.

Rhône : Lyon, Villefranche.

Saône (Haute-) : Vesoul, Gray, Lure.—Saône-et-Loire : Mâcon, Autun, Charolles, Louhans.—Sarthe : la Flèche, Saint-Calais.—Savoie : Chambéry, Albertville, Moutiers.—Savoie (Haute-) : Bonneville, Thonon, Saint-Julien, Annecy, Bonneville, Thonon, Saint-Julien.—Seine : Melun, Fontainebleau, Provins.—Seine-et-Oise : Corbeil, Etampes, Dourdan, Dreux.—Sèvres (Deux-) : Niort, Bressuire, Melle, Parthenay.

Tarn : Albi, Castres, Gaillac, Lavaur.—Tarn-et-Garonne : Montauban, Castelsarrasin, Moissac.

Var : Draguignan, Brignoles, Toulon.—Vaucluse : Avignon, Apt, Carpentras, Orange.—Vendée : la Roche-sur-Yon, Fontenay-le-Comte, les Sables-d'Olonne.—Vienne : Poitiers, Châtellerault, Civray, Loudun, Montmorillon.—Vienne (Haute-) : Limoges, Rochechouart.

Yonne : Auxerre, Joigny, Sens, Tonnerre.

Si l'on compare la liste qui précède avec la dernière liste arrêtée par le ministère de l'agriculture, en date du 6 février 1890, on constate que les arrondissements qui étaient considérés comme indemnes en 1890, et qui sont aujourd'hui portés comme phylloxérés, sont au nombre de dix-huit, savoir : Château-Thierry (Aisne); Gannat (Allier); Briançon (Hautes Alpes; Saint-Girons (Ariège); Calvi (Corse); Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or); Baume-les-Dames, Montbéliard et Pontarlier (Doubs); Châteaubriant et Paimbeuf (Loire-Inférieure); Epernay (Marne); Château-Gontier (Mayenne) Lure (Haute-Saône); la Flèche (Sarthe); Thonon (Haute-Savoie); Melun (Seine-et Marne); Etampes (Seine-et-Oise).

Les chagrins d'un marchand de crayons.

Le prévenu qui a comparu devant le Tribunal correctionnel, est vraiment plus sourd qu'il n'est permis.

A cette question du président transmise par l'huissier : "Comment vous nommez-vous ?" il répond : "Merci, mon vieux."

—Jacques Lehman a commencé le métier, en 1878; il se borne à approvisionner les steamboats et les steamships. Il a fait sa première expédition, en décembre 1878, à la maison Mennet & Cie, de Galveston. Il a commencé avec deux petits bateaux à voiles. Bientôt il a fait le commerce avec Waco, Dallas, Austin, Fort Worth, Houston. Il lui a fallu alors 15 vastes lougres. Il expédiait jusqu'à 300 et 500 sacs à la fois. Après avoir essayé, sans succès, d'envoyer des huîtres en Californie, à cause du haut prix du fret, il a augmenté considérablement ses affaires. Il avait en activité une flotte de 40 lougres; il expédiait partout, dans le Colorado, à Salt Lake City, à New Mexico, puis, enfin, en Californie—cette fois, avec réussite complète.

Les huîtres sont ouvertes et mises dans des sacs avec de la glace, ou bien mises en boîtes de ferblanc, toujours avec de la glace.

Il expédie dans toutes les parties des Etats-Unis ; il emploie 100 lougres dans son commerce et environ 1,000 hommes sur les bancs. Il fournissait, en 1890, la grande maison de Boston. Trente hommes sont occupés à ouvrir les huîtres; leur salaire est de $60 par mois, avec la nourriture. Ces travailleurs viennent de Baltimore; ils s'engagent pour six mois, on emploie, chaque jour, trois tonnes de glace que l'on achète à la Nouvelle-Orléans. Les expéditions se font en Californie dans des boîtes contenant, chacune, 100 et 150. Le tout est placé dans des caisses plus vastes et bien glacées.

Le *Democrat*, Opelousas, paroisse St-Landry, du 10 septembre :

Voici, suivant l'ingénieur Kerr, le tableau des travaux qu'il y a à accomplir dans le district de levées de la Rivière Rouge, de l'Atchafalaya et du Bayou Boeuf :

Paroisse Rapides, 150,000 yards cubes; Paroisse St-Landry, 150,000 Paroisse Avoyelles, 400,000. En tout, 700,000 pieds cubes de levées. Le changement de certaines levées forcera à ajouter à ce chiffre celui de 800,000 yardes; ce qui fait un total général de 1,500,000 pieds cubes.

Le Bureau des Commissaires de Levées a décidé l'émission de $25,000 de bons comme suit: $500,000 en bons de $100, chacun; $100,000, en bons de $250; $100,000, en bons de $1,000.

L'odyssée d'un travailleur.

Un travailleur qui a vainement essayé de gagner sa vie et d'élever sa famille en province, vient d'échouer à Paris—épave humaine—et en a été réduit à demander comme une faveur extrême d'être envoyé au Dépôt, lui, sa femme et ses enfants.

Ce vaincu de la vie qui jeune encore, n'ayant que trente-et-un ans; il se nomme Georges Tardy et est né à Rive de-Gier (Loire).

Tout jeune, il entra comme apprenti souffleur dans une verrerie de cette ville; à vingt ans, il partit pour faire son service militaire.

Libéré, il retourna à la verrerie, et, peu après se maria avec une amie d'enfance, Marie Retel.

De cette union naquirent cinq enfants.

Tant que Tardy fut valide, son travail acharné lui permit de subvenir aux besoins de sa famille, mais la "maladie des soufflants" le terrasse, lui, après tant d'autres, et le malheureux, atteint de la poitrine, dut subir des jours de chômage.

La misère ne tarda pas à se faire sentir au foyer.

Tardy, de plus en plus malade, dut abandonner complètement la verrerie.

Ne pouvant plus s'occuper à Rive-de-Gier, il se rendit à Marseille, où il espérait gagner quelque argent comme débardeur.

Ses espérances furent déçues.

Bientôt, il se voyait obligé de partir.

Une ville l'attira sur toutes : c'est Paris; là, croit-il, il y a de travail pour tout le monde, et il pourra trouver facilement une place.

Mais comment y aller, lui, sa femme et ses cinq enfants, dont l'aîné est à peine âgé de neuf ans, et dont le dernier est encore à la mamelle.

Prendre le chemin de fer, l'idée ne lui en vient même pas—ce moyen de locomotion n'étant pas à la portée de sa maigre bourse.

Faire le long trajet à pied? Son enfants ne pourraient supporter la fatigue.

C'est alors qu'il sabète, avec ce qui lui restait des économies réalisées à Rive-de-Gier, une petite voiture à bras, qu'il traînera lui-même, et dans laquelle prendra place toute la famille.

Partie de Marseille dans le courant de mois de juin, les malheureux arrivaient à Paris après trente-huit jours de marche, exténués, hâves, ayant dû, pour ne pas mourir de faim, mendier sur les grandes routes.

De nouvelles déceptions attendaient Tardy. En vain sa-t-il des jambes dans les longues rues de la capitale, il lui fut impossible de trouver de l'ouvrage.

Pendant vingt jours, cette famille, sur laquelle s'acharnait le malheur, erra de quartier en quartier : enfin, n'en pouvant plus, Tardy, qui voyait ses enfants sur le point de tomber d'inanition, s'adressa à l'Assistance publique et demanda un asseoire.

On le lui refusa.

Désespéré, il songeait à en finir avec cette misérable existence, lorsque des gardiens de la paix, à qui il s'était adressé, le conduisirent au commissariat de police du quartier des Halles.

Le commissaire, M. Véron, se fit raconter la lamentable histoire que nos lecteurs connaissent.

Le magistrat fit donner à manger à toute la famille, puis demanda à son chef ce qu'il avait l'intention de faire.

—Envoyez nous en prison, répondit Tardy; du moins nous aurons là de quoi manger notre faim.

M. Véron fit droit à leur demande, et envoya toute la famille au Dépôt.

M. et Mme Poirot, de Pécenas, ont fait une ascension périlleuse. En arrivant sur le sommet de la montagne, Poirot développe une lorgnette marine et fouille l'espace.

—Tè! Là bas, là bas.... je vois Pécenas!

Mme Poirot, avec sévérité,—Malheureusement, Pécenas ne nous voit pas!

Terrible est les 1-pen-pès, le pédère Z....

On lui faisait voir une jeune femme à l'aspect pauvre-teux.

—Quelle affreuse mine! Et tout cela pour avoir pris la détestrosse habitude de trop se serrer dans son corset.

—C'est logique. *Jéanasse*, parce qu'elle est victime de la paleine.

For Malaria, Liver Trouble, or Indigestion, use BROWN'S IRON BITTERS

Pour les fièvres intermittentes et les maladies ménstruelles, l'Aqua-Cure d'Ayer est positivement un remède infaillible.

Téléphone 479. P. E. DUCROS, Gérant.

GONZALES & LAUDUMIEY

Entrepreneurs de pompes funèbres

175 CHEMIN DU BAYOU.

Voitures pour l'Opéra, Promenades, Soirées, Mariages, &c. &c.

Nous sollicitons particulièrement la patronage des familles, du second et du troisième district et ses pompes funèbres satisfaisant, aux prix les plus réduits.

Ordres pour enterrement reçus par téléphone à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit.

21 fév—1an

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux Té Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,

Seul Agent,

199 rue Royale, coin Toulouse.

6 juil—

New Orleans City Park Improvement Association.—Les membres sont notifiés d'assister à la réunion annuelle de cette Association vendredi, 16 courant, à 7.30 heures P. M., à la Salle Coliseum, No 51 rue Carondelet.

Par ordre, A. L. TISSOT, Président

Sid. F. Landry, Secrétaire. 15sept—2t

DENIS AMIEL,

CHIRURGIEN-VÉTÉRINAIRE

A LA PAGOD-CHRISTIAN, MISS.,

Fabrique et répare voitures et toute autre espèce de véhicules.

Travail de son ressort à bord des navires promptement exécuté. 15sept—1m

Association d'Assurances de la Nouvelle-Orléans. — Nouvelle-Orléans, 9 septembre 1892.—A une assemblée du Conseil de Direction, tenue ce jour, M. GEORGE LANAUX a été unanimement élu Président, pour remplir la vacance causée par la mort de M. Pierre Lanaux, et Chas D. Déléry, Secrétaire.

CHAS. D. DELÉRY, Secrétaire.

10 sept—7 f

La Santé c'est la Fortune.

Le traitement par le Dr E. C. West rétablit et du cerveau est un spécifique certain pour l'Hystérie, les étourdissements, convulsions, les crises, la nervosité, la perte de mémoire, le pertes séminales, le manque de confiance, le mauvais sommeil, le découragement du cerveau résultant de jeunesse et conduisant à la misère, à la folie, à la mort, la vieillesse prématurée, la stérilité, la perte de puissance chez les deux sexes, les pertes irritantes et les impuissances causées par un excès de travail du cerveau, un abus de ses forces. Chaque boîte contient le traitement d'un mois. 1 à la boîte, un six boîtes pour $5 00, envoyées par la malle affranchies sur le reçu du prix.

NOUS GARANTISSONS QUE SIX BOITES

Guérissent tout cas. Pour chaque commande de six boîtes reçue par nous accompagnée de $5 00, nous garantissons à l'acheteur la remise sortie de lui rendre son argent si le traitement n'opère pas la guérison. Les garanties ne sont émises que par

E. TUMS, pharmacien, seul agent, No 13 rue de Condé, Nouvelle-Orléans. Lgn.

1er sept—1m—Vend

La Salsepareille d'AYER

Est supérieure à toutes les autres préparations se disant dépuratifs du sang. La première de toutes, parce que le principal ingrédient employé à sa fabrication est l'extrait véritable de la racine de salsepareille de l'*Honduras*, la variété la plus riche en propriétés

Guérit le Catarrhe médicinales.

Aussi, parce que la Bardane Jaune est cultivée expressément pour la Compagnie et est toujours fraîche et de la meilleure qualité. Avec un soin égal et judicieux, chacun des autres ingrédients est choisi et combiné. Elle est

La Médecine Supérieure

parce qu'elle est toujours la même, en apparence, goût et effet. Elle est grandement concentrée; et de petites doses seulement sont nécessaires. Elle est, en conséquence, le dépuratif du sang le plus économique qui existe. Elle rend

Guérit LES SCROFULES les aliments nutritifs, le travail agréable, le sommeil réparateur et la vie pleine de bien-être. Elle recherche toutes les impuretés dans le système et les expulse sans faire de mal par les voies naturelles. La Salsepareille d'AYER donne à la démarche l'élasticité, et aux vieillards et aux infirmes, la santé, les nouvelles forces et la vitalité.

La Salsepareille d'AYER,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendue par tous les Droguistes. Prix $1, six bouteilles $5.

Elle en a guéri d'autres, elle vous guérira.

DENTISTES.

C. E. KELLS & M. VIET,

CHIRURGIENS-DENTISTES

No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue de la Canal.

Opérations de cette ne peuvent le vouloir aucune autre de toute solidité.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,

transférer son bureau du No 110 rue Canal au

No 167 de la même rue,

TRES DAUPHINE.

A partir du 1er octobre 1892.

Vous remettant mes bonnes, vous indiquant de mes prix et vous faire oublier le détachement nous trouvera toujours supérieurs.

26 août—

$250

Achèteront un PIANO NEUF à 7 1-3 OCTAVES chez

LOUIS GRUNEWALD & CIE, Limitée.

PIANOS ET ORGUES

LES PLUS BAS PRIX!

Conditions les plus avantageuses!

TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS!

Steinway, Pleyel, Chickering, Mason, Hamlin, Behr, Mobile, Weber, Foster, Bloomingen, Sterling, etc. Musique et Instruments de la Musique, en gros et en détail. S'adresser à

L. GRUNEWALD & CIE, Limitée, 18 Maroneau et 127 Canal, 24 jour—1 an Nlle-Orléans.

L'ex-juge ALBERT VOORHIES

A repris l'exercice de sa profession d'avocat,

Au No 30 rue Carondelet.

27 août—1 mois

A vendre

A Mandeville 24 lots de terre propriété chef, mesurant 50 pieds de face sur les rues Carondelet et Wéthérill sur 250 pieds de profondeur, le tout bonnes fraîcheurs.

Cet endroit est à proximité du lac et du chemin de fer et vaut de 4 à 5 cts pour pour la somme de 665 le lot, 416 comptant et la balance 25 par mois.

Mandeville est le pays le plus rapproché de Louisiana, à deux heures de la Nouvelle-Orléans.

Communication facile, belle plage, chasse et pêche en abondance.

Nous prions les amateurs de se hâter car bientôt ces lots doubleront de prix.

S'adresser pour visiter et traiter à M. J. B. Baudot, propriétaire au Cies Vouges, à Mandeville ou M. P. L. Pourchy, agent, 31 1/2 Carondelet, Nouvelle-Orléans. 4 sept—

Bons Constitutionnels de 4 0/0 de la Ville de la Nlle-Orléans.

Nlle Orléans, 1er septembre 1892.

LA "Louisiane National Bank" offre en vente 1/2 le Bons Constitutionnels de 4 0/0 de la Ville de la Nlle Orléans, à cinquante ans d'échéance et les échangera également, à des conditions favorables, pour les bons de certificats de ville ainsi que les bons pour jugements.

LÉON F. JAMIN, Caissier.

1er sept—1m

JOURNAUX FRANCAIS

Echo de Paris, Figaro, Gil Blas, Intransigeant, Justice, Petit Journal, Petit Parisien, Lorgnette, France Mode, Mode Nationale, P. Echo d'Mode, Bon Journal, Carlouche, Mathurin, Jour, Amusant, Jol. des Voyages, Monde Comique, P. Jeu, P. rire, Scien. Pers. etc.

Dépositaires Généraux :

L. DERMIGNY & Cie.

126 W. 25th Street, NEW YORK,

Envois par la Poste dans toute l'Amérique.

DEMANDES LA LISTE!

Conditions spéciales aux Marchands

F. ADRIEN BRUNET

Joaillier, Bijoutier, Horloger,

Transférera le 1er octobre prochain son magasin du No 138 de la rue Royale, au No 61 de la même rue. A cette occasion il fera subir une nouvelle réduction aux prix de ses articles, sur derniers, il produira une collection incomparable:

Montres, Pendules, Orfèvrerie, Lunettes, Jumelles, Diamants, Cannes à pommes d'or et d'argent, etc.

Achat et échange de vieil or et argent.

Bijoux et objets de toute première fabrication.

AVIS.

Je viens ici faire savoir à mes amis et au public en général que je prends la direction du Département des Tissus (Dry Goods) de la maison A. RUMIEL, 145 rue du Canal; et 7 et 9 rue Bourbon, où je serai heureux de les recevoir, me sachant en mesure de pouvoir répondre avantageusement à leurs demandes.

Remerciant tous ceux à qui je suis redevable d'un bienveillant appui, je demeure respectueusement,

J. E. NORES,

Anciennement attaché à la maison A. Schwartz & Son.

14 août—1m

JACKSON STORE.

LIQUIDATION

—POSITIVE ET SANS RESERVE,—

POUR CAUSE DE CHANGEMENT D'AFFAIRES.

Fancy Dry Goods.

Fancy Dry Goods.

J. SÉNAC

ENCOIGNURE STE-ANNE ET CHARTRES.

Tout le stock de Dry Goods, Marchandises blanches en général, doit être vendu aux prix ci-dessous, s'il le faut, au coin des rues Ste-Anne et Chartres, Magasin Jackson.

J'engage mes amis et le public en général à profiter de ce grand sacrifice, car tout le stock qui ne sera pas vendu dans les 60 jours plus en avant, sera vendu à l'encan et ci dessous mentionné, le reste du stock sera vendu après inventaire fait, avec toutes les installations du magasin.

J. SÉNAC.

4 sept—1m dim jeud

LEON GODCHAUX,

81 A 85 RUE DU CANAL.

Vous pouvez vous acheter un Très Bel Assortiment de

BEAUX CHAPEAUX DE FEUTRE,

Youman, Knox, Miller ou Dunlap,

A deux tiers des prix ordinaires.

COSTUMES D'ECOLE TOUT LAINE,

Pour Garçons,

A des prix Exceptionnellement Modiques :

A $2.50 et $5.00.

1er déc 91—1an—dim mer ven

TAPIS! TAPIS! TAPIS!

NATTES! NATTES! NATTES!

Stores! Stores! Stores!

Et Magnifiques Papiers Peints pour Tapisserie,

CHEZ LEVY,

RUE DU CANAL